L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 26 AVRIL 1891.

MOUMOUCHE.

Deux hommes s'arrêtèrent sur le trottoir.

—Monsieur le docteur....

—Mon garçon.

—Dites-moi si la petite doit y passer.

—Bah! votre fille ne mourra pas de la rougeole. Cependant, elle est aveugle, mais un jour viendra où une opération sera nécessaire. Je n'ai pas dit mon dernier mot sur cette petite yeux là.

L'homme fit un geste vague.

—N'ayez pas peur, mon garçon; demain, tout ira mieux!

L'homme remonta. C'était un gaillard de six pieds, large et laissant comme une porte peinte. Il n'avait pas remis sa casquette, et il la tortillait d'un air stupéfait, en comptant sur ses gros doigts:

—En 83, v'là que la mère meurt. En 87, v'là que la petite perd ses yeux. On entre en 91, et v'là qu'elles pince la variole. Cré nom! tous les malheurs en huit ans!

Lorsqu'il fut dans sa chambre, le père écarta les rideaux. Presque rien, un souffle, un fétu de chair secoué par le mal, quelque chose d'à peu près vivant et d'à peu près mort. Un joli nez de gamine, et deux yeux battus aux paupières pincées dans un ébourriffement de frison noire.

—Ça va mieux, Moumouche?

—Oi.....

Il y avait sur la table des pots de jasmin; le père alla prendre un bol dans le placard, et tout en faisant boire ses fleurs, il siffotait un air d'atelier, pour amuser la gamine!

—Encore deux ou trois jours, ma Moumouche, dit-il, et ce sera fini; je te mettrai sur mes épaules, en fourche, tu sais, et nous irons manger dans l'herbe, aux Lilas.

—Oi.....

—Et puis, nous irons au Jardin des Plantes, et je te ferai monter sur l'éléphant qui a un gros nez, sur le chemin de fer qui est long comme ma pipe, et sur les autruches qui traînent des calèches.

—Oi.....

Maintenant, l'aveugle dormait, avec un petite haleine d'oiseau-mouche au nid, les bras joints comme deux ailes repliées. C'était son bonheur de dormir ainsi. Une fois sous les couvertures, sa mémoire s'éveillait au mystère, dans la pureté de son âme, ses yeux pâlissaient sous un paradis de joujoux. Elle revoyait les chers fantômes disparus, la maison telle que jadis, avec une ombre de maman, un sourire sous une coiffe, et tout se palpitonnait et chantait. De même que le soleil fermait la journée des autres, le sommeil ouvrait la sienne. Et derrière ses yeux morts, par delà ses yeux d'aveugle, des souvenirs battaient de l'aile, volétaient en son passé, de branche en branche et, du soir au matin, l'emplissaient de babils, comme ces oiseaux de sous bois qui ne chantent que dans les ténèbres.

II

A bout d'une semaine, Moumouche guérit.

Quelques médicaments d'oisillon, des potages de coquetier, un brin de soleil sur les mains lorsqu'elle pat flâner à la fenêtre, et l'existence recommença, paisible et tâtonnante.

Chaque matin, l'ouvrier prenait sa fille, et l'embrassait aux joues.

—Si tu es bien sage, le médecin apportera une petite bottle, il mettra ses mains sur tes yeux, et, tout d'un coup, tu seras guérie!

A six heures, le père s'en allait au travail.

Durant des mois, ce fut son bonjour de répéter à l'aveugle ces quatre mots d'espoir qui lui balsaient les oreilles: "Tes yeux pervent guérir, Moumouche, le docteur l'a dit!"

Une fois, elle demanda:

—Alors, quand donc qu'il doit venir?

—Oh! pas encore; il faut des pièces blanches.

—Combien?

—Un sac.

—Oh! tant!.... Si l'aveugle.

A partir de ce jour, son exubérance tomba.

La fillette pensait qu'en se rendant utile au ménage, elle cutraverait un peu la débâcle de gros sous qui défilait des poches le samedi.

Depuis trois ans, le père mangeait dans un cabouliot.

—C'est cher, lui dit Moumouche. La semaine prochaine, je te ferai des petits plats. Nous mangerons seuls. Ça sera comme une dinette.

Le père ne répondit rien. Le soir même, lorsqu'il rentra, un potage fumait sur la nappe, une bonne odeur de gourmandises venait du fourneau où chantaient les casseroles. L'ouvrier fut stupéfait.

—Comment que tu t'arranges pour cuire tout ça, puisque tu n'y vois plus?

—Ah! voilà!..... fit doucement l'oiseau mouche.

—Entendu! cria le père avec un bon rire, je mange toi tous les soirs!

—Nous allons économiser, dit Moumouche; il faut beaucoup d'argent pour le médecin, tu sais.....

L'idée qu'elle pourrait, un matin, retrouver ses yeux perdus l'enchantait; elle voulut hâter les jours, devancer la fortune, et, lorsque la nuit jetait son ombre dans la maison, elle s'éveillait, courait le quartier, chipotait sur le "sou du franc" avec des ruses de vieille pratique, retournait d'une pirouette à son carré de cuisine, et là, tandis que ses maigres mains voletaient dans la flamme, elle chantait à ses aveugles yeux qu'il allait devoir, le réveil, le doux réveil à la lumière de ses yeux défaits.

—Bonsoir, Mouche, disait le père; ça sens bon, hé!

—Tiens, voilà ta chaise, ton couvert, tes savates.

L'ouvrier la caressait.

—Merci.... L'heure n'est pas loin où le docteur viendra te voir.

—Avec sa petite boîte?

—Avec sa petite boîte.

III

Un soir, les gens de la maison n'entendirent plus chanter l'aveugle. Pour la première fois, le père était rentré tard, l'avait radoyée de gifles, et s'était couché ivre d'alcool. Ce fut sa première déséllusion. Elle pleurait dans sa cuisine, le front dans les bras; de grosses larmes roulaient des fontes de ses yeux.

Et toute la nuit elle sanglota ainsi, affolée! sur une chaise, devant son pauvre dîner perdu.

Lorsque le père fut réveillé, il trouva sa fille à la même place.

—Allons, je ne bourai plus, dit-il; il ne faut pas m'en vouloir; je te demande pardon!

Ils eurent deux jours de caresses, et l'enfant reprit ses rêves, au feu de son fourneau.

Tout semblait fini, lorsque un soir, des copains de l'atelier remontèrent leur camarade chez lui, dans le même état que la veille.

—Mon Dieu! mon Dieu! sanglota l'oiseau-mouche.

Dès lors, elle pleura tous les jours.

On eût dit qu'une frénésie de suicide avait empoigné l'ouvrier, qu'il cherchait noyer en lui, par le poison de l'absinthe, quelque bête qui s'entêtait.

Un mois de larmes s'écoula, un mois de misères, d'attentes frissonnantes sur le palier, de cuisines perdues.

Longtemps après minuit, une voix de rouille retentissait dans la maison, quelque chose de tâtonnant remontait la rampe: c'était le père, c'était l'ivrogne.

—Sacré moucheron!..... qu'est-ce..... qu'est ce que tu fais là?..... Veux-tu te coucher! criait-il à sa fille.

—Je t'attendais, papa! chuchotait la petite dans l'ombre.

Le matin, l'ivresse de l'ouvrier tombait, s'égoutait de sa face violente; il prenait l'aveugle sur ses genoux:

—Pardon, pardon!

—Oh! je ne t'en veux pas, va!

IV

—Une bonne nouvelle! cria-t-il un jour.

—Dis.

—Je t'amènerai demain.....je t'amènerai demain.....devine.....ta tante!

L'aveugle fut touchée au cœur:

—Ah!

—Oui, une cadette que je n'ai pas vue depuis dix ans.

L'enfant leva son petit front, soupira un peu, et ne répondit rien.

Le soir même, une femme s'installa entre le père et la fille.

L'arrivée de cette inconnue renforça l'enfant dans sa nuit. Elle devinait la rencontre louche, le parentage improvisé. Quelque chose de glacial tomba sur elle, et l'aveugle devina peu à peu qu'une honte irrémédiable s'était glissée dans l'existence de son père.

—Quel bonheur s'il revenait à moi un jour! pensait-elle; je ne lui parlerais plus de mes yeux!.....

Une heure après, l'ivrogne entrait dans la chambre, sans voir personne, et tombait, débraillé, pesant, sur son lit.

Alors, fatiguée d'avoir cru à tant de choses, l'enfant retrouva le coin d'ombre d'autrefois, et s'y mêla un nid: le fanbourg était son camarade, et durant des heures elle écoutait frédonner la rue.

Dans la nuit où sommeillaient ses pauvres oisillons, les moindres joies du dehors lui étaient devenues familières. D'autres yeux lui étaient nés à la pointe des doigts. Elle comprenait avec ses oreilles ce voyait avec ses mains.

Dès l'aube, elle courait à la croisée aux heures de soleil. Les hirondelles rasaient en bande son treillis de liserons, d'un vol ivre, cernaient les toits, pirouettaient, plongeaient dans les cours et s'enlevaient dans l'air, égosillées. Les marmots de l'impasse lui envoyaient effrontément leurs éclats de rire. Et elle sentait que quelque chose d'heureux se préparait autour de son malheur, aux mêmes instants, que chaque matin recommençait l'espoir des autres, et que chaque matin renouvelait sa souffrance.

—Mon Dieu! s'il pouvait revenir, s'il ne bouvait plus!

Hélas!....

Les locataires de la maison assistaient sans rien dire à ce crucifiement, ne voyaient et n'entendaient rien.

La maîtresse battait l'infirme, qui se laissait battre, le front dans l'aile:

—Je n'ai rien fait, madame! je n'ai rien fait!.....

On l'envoyait aux commissions, tortillée dans un bout de châle, sous le froid et l'averse.

Une fois rentrée, l'oiseau-mouche allumait le feu, et là seulement, près du fourneau où dansaient de bonnes odeurs, elle retrouvait ses refrains, la rossignolade aigrie de son frais gosier d'autrefois: c'était si bon de chanter après les coups, après l'orage!

Elle avait dans la semaine un jour de bon repos. C'était le dimanche, lorsque les deux tyrans s'évadaient. Cette journée de solitude appartenait bien à l'infirme. Il arrivait du voisinage un gai tumulte, un vacarme de noce. Des gens flaient aux banlieues, suivis de marmailles. Et elle trouvait alors un prétexte à vider ses larmes sans être vue, avec la joie du quartier dans les oreilles.

V

Un soir, quelqu'un s'arrêta devant sa porte et cogna.

—Entrez, monsieur le médecin, disait une voisine. Voilà l'enfant. On dirait un squelette de manviette. C'est une horreur de faire souffrir de si petites choses!

—Bonjour, ma fille, dit une bonne voix.

—Monsieur....., balbutiait l'oiseau-mouche en reculant.

Elle sentit que deux mains la prenaient la tête.

—Fais voir tes yeux.

Alors, un frisson bouleversa l'aveugle; elle se rejeta dans un angle de la pièce et s'allongea, pris de terreur comme si elle était voulu s'enfoncer, disparaître dans la muraille.

—Je ne veux pas! je ne veux pas!

Elle fit tomber une chaise devant elle et se mit à crier, les bras étendus, affolée:

—Je ne veux pas voir! Allez-vous en! Je ne veux pas voir! je ne veux pas voir!

La voisine et le monsieur ne comprenaient rien.

Elle est folle, voyez-vous; on la bat tous les jours!

—Il faut attendre, je reviendrai, dit le docteur.

Avant de partir, il s'approcha encore:

—Tu veux donc rester aveugle?

—Oui, oui! cria l'oiseau-mouche. Allez vous en! Je ne veux pas voir! je ne veux pas voir!

Elle répétait ce cri avec une secousse d'épouvante qui la jetait contre le mur, les cheveux défaits, crispés d'horreur.

—Je ne veux pas voir! je ne veux pas voir!

Elle continua de crier, à travers ses larmes, tandis que le médecin descendait: accroupie dans son coin, l'infirme sentit une pâle joie l'étreindre, et elle songea qu'elle avait bien fait de se révolter ainsi contre la lumière.

—Oh! voir..... voir mon père quand il a bu!

Voir cette femme qui a pris la place de ma mère!..... Les voir tous les deux lorsqu'ils me battent..... Oh! non jamais!

Et, mollement, doucement, candidement, l'aveugle fit un rêve où ses yeux morts s'éveillaient sur un paradis de joujoux. Elle réaperçut les chers fantômes éteints, la maison close telle que naguère, avec une ombre de papa.—un bon cœur sous une belle blouse. Défaillante, le front dans les genoux, harassée de misère, elle comprit qu'on ne ressusciterait ses yeux! déjà morts qu'à l'injustice et à la honte, que l'ivrogne d'aujourd'hui tuerait dans son cœur le brave homme d'autrefois. Et, jusqu'à la nuit, elle revécut, heureuse, une enfance d'illusion, blottie dans les bras d'un père qui n'était pas son bourreau.....

GEORGES D'ESPARBÈS.

Définitions fantaisistes:

Crachoir.—Petit meuble à côté duquel on crache.

Tabouret.—Bébé l'a dit: "Petit siège sur lequel on assoit ses pieds."

MON SORT.

Jeannette avait retrousné ses manches jusqu'au coude et de sa main robuste armée d'un chiffon, elle frictionnait distraitement le fond d'une casserole de cuivre fraîchement étamée.

Par crainte de se salir, elle avait relevé les plis de sa jupe qui formaient panier autour de ses hanches rebondies.

Un collier de velours noir contournant sa collerette fîtée, laissait pendre sur sa poitrine en parade un médaillon de cuivre doré, tandis que les pendeloques de même métal se balançaient sur ses oreilles demi-perdues sous sa coiffe proprette de Limousine endimanchée.

Soigneusement plié en quatre sur un escabeau, un cacuemire aux couleurs vives attirait la convoitise d'un chat maigre, hôte habituel de la cuisine, qui, durant là, un grand doutillet, promenait délicatement sur les arabesques du châle son museau hésitant de gourmet.

—Sale bête! va, s'écria Jeannette, en accompagnant son imprécation d'une torchonnée vigoureuse, qui envoya rouler le matou sous un grand bahut noir de fumée et suintant de graisse, et s'étagaient des assiettes peinturlurées.

—Vous êtes bien méchante, ce matin, cria du dehors une voix narquoise qui fit tressaillir la bonne.

La voix pourtant lui était familière, elle se complaisait à l'écouter.

Et si elle avait un reproche à lui faire à cette voix, c'était de ne point l'avoir entendue formuler au milieu des douces choses habituelles, dont la bourdonnement troublait encore son imagination, une de ces propositions si sonorètes qui clôturent dignement l'ère des bagatelles de la porte.

Antoine avait fréquemment débité à sa compagne de service quelques-unes de ces facéties niaises et victorieuses expérimentées sur les bancs des Tuileries, pendant son séjour à la caserne du quai d'Orsay, alors qu'il était broseur du colonel.

Jamais, en revanche, il n'avait poussé ses déclarations ampoulées jusqu'à la demande en mariage.

Et Jeannette qui avait accroché, sans trop de résistance, son cœur dodu de paysanne bien portante aux croc acérés de la moustache de l'ex ordonnance; Jeannette qui avait baisé ses yeux bruns et hardis d'habitude sous les aveux brûlants du dragons de la classe, éprouvait maintenant, au fond de son âme, je ne sais quel sentiment de dépit, je ne sais quel frolement d'amour-propre, quelle angoisse de déception, qui la poussaient comme malgré elle à en finir avec ces balivernes, en appuyant pour la vie son bras potelé sur le bras rude et musclé d'un forgeron du voisinage, qui soupirait lui, depuis longtemps, après la belle servante de l'étude.

Car M. Ribaudon, auquel Jeannette avait voué, au prix de 150 francs l'an, toute sa sollicitude culinaire, était notaire, et notaire influent, dûment pourvu par le suffrage de son canton du brevet de conseiller d'arrondissement.

Antoine était entré à son service en qualité d'homme à tout faire, lors de sa libération de service militaire, c'est-à-dire depuis six mois environ.

Ses façons correctes de soldat retour de la capitale, ses aire fanfarons d'homme à bonne fortune, ses grands yeux noirs, ombragés de cils soyeux, la carrure fière de son torse qui conservait encore sous la blouse du palefrenier l'aisance qui siet à la tunique, sa démarche scandée, ses boutades apprises, son regard fascinateur de familier des premières faciles avaient en assez aisément raison des hésitations de la bonne, et volontiers elle eût mis sa main travailleuse dans la main indécise du domestique de M. Ribaudon.

Mais Antoine n'avait jamais parlé mariage. Il n'y avait plus à compter sur lui, cela était évident. Et seul Jeannette, après avoir aupputé dans son oreiller durant la nuit, tous les avantages et les inconvénients d'une décision, s'était levée avec l'idée bien arrêtée de profiter du jour de la foire pour mettre fin à ce marivaudage rance, en acceptant définitivement les propositions maintes fois formulées du forgeron Blanchignard.

Comme pour donner plus de force à sa résolution, dans l'intention évidemment arrêtée de se couper la retraite et de brûler à jamais ses vaisseaux fantômes, elle s'était faite plus appétissante que jamais. Elle avait resitu sa plus belle toilette, elle avait disimulé ses chevaux soigneusement tressés et brillantes encore de pommade à la rose sous une coiffe à fond de tulle brodé, repassée au prix maximum de quinze centimes par madame la repasseuse en renom de Saint-Amand le Pin.

Et en procédant, ainsi paré, à ses travaux de cuisine, elle mâchonnait entre ses dents blanches aiguisées dans une tartine de pain beurré: "Oui, oui, je l'épouserai, le Blanchignard. C'est bien décidé, et Antoine s'en mordra les pouces. Je passerai ce matin devant la ferme, en allant au marché faire ma provision, il ne manquera pas de m'accoster et de me renouveler ses aveux et, ma foi, je lui dirai "oui" un "oui" bien franc, bien net, tel que je l'aurais dit à M. le maire et à M. le curé, si Antoine m'en avait prié. Peut-être qu'il ne m'aime pas la même passion, car je ne l'aime pas après tout, ce Blanchignard; c'est un bon ouvrier sans doute, mais il a des cheveux d'un blond fadasse qui ne me disent rien du tout; ses yeux pâles comme un clair de lune me laissent froid dans le dos, son cou de taureau tondu, ses jambes tordues et ses doigts noueux ne sont pas davantage pour me plaire..... c'est égal, je vers en finir.

"Ah! il se figure, Antoine, que je n'ai pas un galant dans ma manche. Eh bien! je vais lui prouver que d'autres sont plus empressées que lui. Oui, je l'épouserai avant trois semaines.

"Il y a longtemps que nous nous connaissons, il achètera le porc aujourd'hui, on publiera les bans dimanche, et dans trois semaines je serai mariée."

Elle en était à ce point de ses réflexions, un tantinet ragoûtées, lorsque le voix d'Antoine qui détillait dans la cour la jument gris-pommelé du notaire vint se faufiler à travers les battants de la fenêtre entr'ouverte, pour jeter le trouble dans cette résolution énergiquement formulée.

Jeannette baissa la tête sans répondre, continuant de polir le cuivre de sa casserolle.

Puis se reprenant:

—Après tout, se dit-elle, je serais bien sotte de me priver de lui *faire dépit* puisque ma décision est prise.

Et elle avança la tête au dehors par la baie de la croisée de la fenêtre.

—Tourne!..... Hue donc!..... Tourne!..... eh! la Grise! murmurait l'homme à tout faire de M. Ribaudon, en tenant d'une main la queue retroussée de la pouliche ministérielle, tandis que de l'autre, il caressait sa croupe puissante avec une étrille usée et rouillée.

Le temps en temps il s'accoulait sur le sol empierré de la cour les poils qui s'enchevêtraient dans les dents de l'étrille, puis il prenait la brosse de chien dent inégale, à moitié rongée par les dents affamées de La Grise, et il la lui promenait sur les flancs pendant qu'elle, la Grise, frémissait d'aise, hennissait de plaisir, tordait son encolure épaisse, frangée d'une crinière touffue, allongeait sa tête carrée de limousine et ses naseaux humides pour tenter de flairer l'instrument destiné à ses peines rugueuses qui venait de remplacer l'étrille.

On était en juin, les blés jaunissants commençaient au dehors sous le vent doux l'encelos qui avoisinait la maison noble du village, le soleil montait clair et chaud au-dessus de la toiture pointue dont les bardeaux gris, ensemble de mousses, prenaient des tons argentés sous les feux du matin. Dans la cour mouillée où l'herbe poussait dru entre les pierres tassées dans le tuf par les soins du cantonnier, les poules glousaient paresseusement, les canards dandinaient leur coque emplumée bal équilibrée sur leurs pieds palmés tattus avec de mouvement alterné de roulis et de tangage particulier à leur race.

Tendant leur bec au ruisseau qui entraînait dans une rigole étroite le purin brun de l'écurie, ils fouillaient au profond du courant bourbeux avec des ondulations de col, des gargouillements de gésier qui mettaient dans l'air comme une symphonie vague de nature domestiquée.

Dans un coin de la cour les rais du soleil marquaient un triangle lumineux, l'épagneul gras et falotant de M. Ribaudon hachait au toison de mordillements incessants, dressait ses oreilles frisées dans une tension d'arrêt, broyait entre ses dents lisses les puces parasites qui troublaient sa tranquillité.

—Oh! que vous voilà belle ce matin, reprit Antoine après une pause. On dirait que vous allez "acheter des habits." Et qui les paie?

—Ça, ça ne vous regarde pas.

—Moi?

—Vous, vous ne vous marierez jamais, vous êtes bon pour dire des riens, des bêtises, on en rit et on va son chemin.

Antoine avait lâché l'étrille, et de son pas martelé de soldat, il s'était avancé vers la fenêtre.

—Voyons, Jeannette, tu sens bien que je n'aime que toi; pourquoi en épouser un autre?

Jeannette avait baissé les yeux, elle ne répondait rien.

—Jeannette, ma Jeannette, je te jure que je t'aime, que je n'ai aimé que toi au monde!

—M'avez vous demandée en mariage?

—Je ne jugeais pas que cela fut pressé; nous vivons ensemble, nous nous voyons tout le jour..... et ma foi.....

Je l'avoue, je ne songeais à rien de plus. Cependant, puisque tu te marries, il est temps que je me pose en prétendant. Tu n'épouseras pas le Blanchignard, dis le-moi, dis, ma Jeannette. Tu n'as donc pas compris que je n'oserais pas te dire que c'était pour la vie?.....

—Tais-toi! tais-toi..... des bêtises!

—Des bêtises! Eh bien! veux tu que j'aille trouver M. Ribaudon pour lui déclarer devant toi que je demande ta main?

—Vous ne feriez pas ça; on dit bien des choses.....et après.....

—J'y vais, viens avec moi.

—Et pendant M. Ribaudon est sorti, il ne rentrera qu'à midi.

—Eh bien, à midi!

—Je ne sais pas.

—Mais si.....tu sais.

—Là.....vrai, le cœur sur la main, dis-tu vrai?

—Je le le jure!

—Eh bien! ça y est; je lâche le Blanchignard. Mais je ne réponds de rien, car j'ai écrit à mon père de venir acheter le porc. S'il est acheté, tu comprends.....il n'y a pas à revenir là dessus. C'est si cher.....150 francs un *An gras*.

—Bah! ton père est à boire avec le Blanchignard et il attendra la fin de la foire pour avoir le cochon à meilleur compte.

—Jeannette!!!

—Antoine!!!

—Midi vient de sonner à l'horloge de l'église en face de l'étude Ribaudon.

Dans dégaînés de paysans vêtus de drogket, chausses de sociques de souliers ferrés, attendent patiemment en compagnie du clerc, dans le bureau-salle chambre, où les dossiers poudreux, clasés de main de clerc, dressent le long des murs leurs piles poussiéreuses magistralement étiquetées.

—Antoine, appelle le notaire, entre, j'ai à te parler!

Jeannette est déjà dans le cabinet du notaire; assise gauchement, les bras croisés sur ses genoux, elle effloque d'une main tremblante la bordure frangée de son châle.

—Antoine?

—Monsieur?

—Il est entendu que tu épouses Jeannette.

—Oui, Monsieur.

—Jeannette?

—Monsieur!

—Il est entendu que tu épouses Antoine.

—Oui, monsieur.....A moins que le porc ne soit acheté.

—Comment?

—Antoine est bien.....je ne lui ai rien caché.

—Je ne vous pas trop ce qu'un pore peut avoir affaire dans votre promesse de mariage.

—Je ne vous ai pas dit.....je devais signer aujourd'hui avec le Blanchignard, et j'ai écrit à mon père pour qu'il vienne choisir le porc avec lui.

Des ruissellements furieux de cochon échappé interrompirent l'interrogatoire.

—Arrêtez le, arrêtez le, criait le Blanchignard.

—*Pâra lou, pâra lou*, hurlait le père de Jeannette.

Toute pâle, les bras ballants, les lèvres sèches d'émotion, Jeannette regarda à travers les carreaux pointillés de losanges de mon clair.

—Ah! mon pauvre Antoine, s'écria t-elle en jetant sur son amoureux un regard désespéré, fait de résignation et de découragement; c'est *mon sort* qui passe, regarde-le.....tiens, le voilà, je serai la femme du Blanchignard, inutile d'aller plus loin.

M. Ribaudon ajusta ses lunettes, et dressant son buste au dessus de son bureau de bois blanc, il s'écria sentencieusement:

—Mon cher Antoine, tu t'y es pris trop tard: "Porc acheté, contrat passé"

—Oh! je vois bien, monsieur, mais si monsieur, veut bien arranger mon mariage avec la fille au père Leroux, je pourrais encore *épouse*: le même jour que Jeannette.

MUSTEL.

Définitions fantaisistes:

Lili et Toto étaient, hier, en admiration devant une vitrine de confiseur:

—Lili, regarde donc les jolis œufs de Pâques!

—Oui, ils sont beaux, mais pourquoi donc ont-ils cette couleur, le sais-tu, Toto?

—Tiens! ce n'est pas difficile à comprendre: ils ont été pondus par des poules rouges!

Un jeune gommeux, dont les grands ancêtres sont innombrables, disait, l'autre jour, au cercle:

—Je dois à la vérité d'affirmer.....

—Comment!..... A la vérité aussi! interrompt un excellent camarade.

Au cercle:

—Vous allez bien, mon cher Z.....?

—Non! je suis un peu souffrant.

—Pourquoi ne voyez vous pas votre médecin?

—Ah! c'est que j'ai peur qu'il ne me découvre une maladie sérieuse; et alors, vous comprenez, il faudrait me soigner!

WOLFF'S
ACME
BLACKING
Employé par les hommes, les femmes, et les enfants
UN NETTOYAGE DURE UNE SEMAINE
PRESERVATEUR DU CUIR
EST IMPERMEABLE
SUPERBE POLI
VENDU PARTOUT.
CHAQUE ménage CHAQUE bureau
CHAQUE artisan CHAQUE remise
DEVRAIT FAIRE USAGE DU
PIK-RON
Pour des cuirs de France
PEINDRA LES PÉRCALES ET NOUVEAUX
PEINDRA LE VERRE ET LA PORCELAINE
PEINDRA LES ARTICLES DE FER BLANC
PEINDRA VOTRE MAISON
PEINDRA LA VOITURE DE BÉBÉ
Se vend partout.
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 25 avril 1891

COMPTOIRD'ÉCHANGES(CLEARING HOUSE)
DE LA NOUVELLE ORLÉANS.

Jusqu'le cette se-		
maine.....	$1 208 501 00	$145,048 00
Meme semaine une année derniere..	1,470,792 00	194 751 60

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20 marcs, $4 60 à 4 70; 20 francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pes-tas espagnols, $4 70 à 4 80; 20-pesos mexicains, $19 40 à 19 60; or mauvais américain, 90 à 95c. or lége; mexicain, 87 à 90c.; dollars mexicains, 74½ à 75½; sols péruviens, 74 à 75; pesos chiliens, 74 à 75; argent mutilé américain, 80 à 90c. par oz; argent français, 85 à 95c. argent anglais, par oz, $4 00 à $4 50; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à $4 90, billets de la Banque de France, 18½ à 19½; reichsmarks, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—L'argent continue en demande modérée et facile.

Papier exceptionnel.....	—@8
Papier bon.....	—@10
Prêts sur garanties ordinaires.....	8@10
Time de de.....	8@7
Papier hypothécaire.....	—@8

New-York.—Taux de l'argent 3 0@0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3 0@; escompte 95 11/16 à 95 13/16; U. S. 4's 129.

Paris—Rentes 94 5/16.

Argent en lingots (par ce jour) — Londres 44 1/16; New York 97⅝; Nlle-Orléans, il n'y a pas d'acheteurs.

CHANGE.

REICHSMARKS—94's	
Le STERLING est calme.	
Commercial (60 jours).....	4 84½
Banquier (60 jours).....	4 86½
Les FRANCS sont calmes.	
Francs de commerce (60 jours).....	5.21½
Traites de banques (60 jours).....	5.17½

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce 25c. de prime.
Traites de banques par 91 prime.
Les banques tirent des chèques $1 60 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

25 actions CC Slaughterhouse Co.....	53½
20 actions Crescent City RR Co.....	91½
$5 000 Louisiana 4's.....	94½
$5 000 Louisiana 4's.....	94½
$12 000 Louisiana 4's.....	94½
$1,000 Louisiana 6's (final).....	98½

Entre les appels de 11 A. M et de 1 P. M.

10 actions Citizens' Bank (S 49).....	70½
10 actions Citizens' Bank (S 50).....	70½
10 actions Citizens' Bank (S 50).....	70½
25 actions CC Slaughterhouse Co.....	53½
20 actions CC Slaughterhouse Co.....	54
$5 000 Louisiana 4s.....	94½
25 actions N O Brewing As.....	127½
50 actions Cres. C. RL Co (S 90 & int).	91½
20 actions Crescent City RR Co.....	92
17 actions Metropolitan Bank (S 90).....	158
25 do do do.....	(S 90) 158
5 do do do.....	(S 90) 158
25 actions CC Slaughterhouse Co.....	54½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes jus N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au par	Offre Demande de
American National.....	100	111½
Bank of Commerce.....	10	16½ 17
Canal-Bank Banking Co.....	100	172
Citizens'	100	70½ 71
German a National.....	100	...
German Savings.....	100	...
Hibernia National.....	100	...
Louisiana National.....	100	...
Merchants' Ex.....	100	160 170
Mutual N Orleans.....	100	...
N. O. National.....	100	700
Pelican.....	50	...
Southern National.....	100	118½ 120½
State National.....	100	...
Union National.....	100	...
Trade.....	100	10 10½
Walmer National.....	100	240
Compagnies d'assurances.		
Crescent Ins.....	50	... 72
Firemen's.....	50	...
Germania Ins Co.....	100	... 140
Hibernia Ins.....	100	75½ ...
Home Ins.....	100	...
Lafayette.....	50	76
Mercantile Mutual.....	100	95 ...
Mechanics and Traders.....	100	136½ 138
New Orleans Ins Ass.....	50	29½ 30½
New Orleans Ins Co.....	100	... 85
Sun Mutual.....	100	...
South-ern Ins Co.....	100	110 114½
Teutonia.....	100	139
Chemins de fer urbains.		
Carrollton.....	100	11½ 113½
Crescent.....	100	91½ 92
Canal and Claiborne.....	40	...
New Orleans City.....	100	120 124
Orleans.....	50	... 69
St-Charles Street.....	50	...
Ac ions diverses.		
C. C. Slaughterhouse.....	50	53½ 53¾
Gas Light Co.....	100	...
Jefferson City Gas Light Co.....	100	...
Consumers Ice Co.....	100	...
Louisiana Ice Manf Co.....	50	... 75
Metairie Cem y A.....	100	...
N. O. Gas Light Co.....	100	101
N. O. Waterworks Co.....	100	84 90
N. O. Brewing Ass.....	100	127 128½
N. O. Cold Storage Co.....	100	...
French Opera Association.....	250	...
Sugar Bl d Co.....	60	...
Louisiana Electric Light Co.....	100	...
Mexican Gulf Trans & Chem. Co.....	100	...
Standard Fireless Ex. Co.....	10	23
Graham P. S. Co.....	10	...
Rosenta Gravel.....	100	...
Jockey Club.....	100	...
Varie. Theatre.....	...	...
Comb. T. Stand.....	...	...
L. A. Wines pref.....	...	...
Tchamise retonsel Co.....	15	20
Bons d'Etat.		
Louisiana 4s.....	87½	88½
Bons de ville.		
Premiums.....	155½	156
Premium drawn number.....	200	210
Privileges on Premiums.....	...	...
Bureau 6s.....	...	...
Consolidated c's. Cressman.....	101½	102½
Extended c's. Canal.....	...	...
Extended c's. Carrollton.....	106	107½
Extended c's. Cressman.....	...	...
Extended c's. R. R.....	...	...
Extended c's. Waterworks.....	...	...
Extended c's. Pack.....	...	...
Certificates of cash certificates.....	...	102½
Consolidated coupons.....	101½	...
City 5's.....	101	102½
City 7's, old.....	...	...
City 7's, new.....	...	...
City 7's, gold.....	...	...
Nicaraguan Funding.....	...	...
Mobilien Reg. Com.....	...	...
Bons divers.		
United States 4's.....	120½	...
Canal and Clald. St. R. R. mort..	...	...
Jackson R. R. 2d mort. coup.....	...	...
Jackson R. R. 2d mort. deb.....	...	...
Cotton Exchange Stock.....	200	230
Board of Trade Stock.....	...	...
Mech. Traders and Lomb. Ex.....	48	55
Sugar Exchange.....	110	140
Morgan's L. and T. R. R. 7's.....	191	195

MARCHE DE LA BALLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 900 balles et 3500 balles à arriver.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ¼c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary.....	6 2|16 cents	6 2|16 cents
Ordinary.....	6 11|16 "	6 11|16 "
Low Middling.....	7 "	7 "
Middling.....	7 13|16	7 13|16
Good Middling.....	8 7|16	8 7|16
Middling Fair.....	9 "	9 "
Fair.....	10¼ nom	10¼ nom
	11¼ "	11¼ "

FUTURES

Calmes.

	bid, février — à —	
mars — à	avril 8 22 à	8 23
mai 8 42 à	8 43; juin 8 23 à	8 24
juillet 8 41 à	8 42; août 8 43 à	8 44
septembre 8 45 à	8 46; octobre 8 46 à	8 47
novembre 8 49 à	8 50; décembre 8 51 à	8 52.

Les ventes comprennent 20,400 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 8 9|16; Mobile 8⅝; à Savannah 8¼; à Charleston — à 8¼; à Wilmington 8¾; à Norfolk 8¾; à Baltimore — à 8¾; à Philadelphie 9⅛; à Memphis 8¾; à Augusta 8¾.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotos: Middling Gulf 9 5|16

FUTURS.

Soutien.

Cotons: Janvier 8.98 à 8.99; février 9.05 à 9.07; mars — à — ; avril 9.20 à 9.21; mai 9.30 à 9.31; juin 9.37 à 9.38; juillet 9.40 à 9.41; août 9.45 à 9.46; septembre 9.36 à 9.37; octobre 9.36 à 9.37; novembre 9.36 à 9.37; décembre 9.32 à 9.33.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—à la Nlle-Orléans depuis le 1er